FAITS ET DOCUMENTS

UNE LETTRE DE VRAI PROLO...

Notre ami Marceau Pivert a reçu l'émouvante lettre ci-dessous... Des milliers de prolétaires révolutionnaires y retrouveront l'écho de leurs propres réflexions... Oui, « nous nous ressemblons bien comme des frères ».

Brézins, le 8 mars 1938.

Camarade,

Je viens de lire dans le Populaire *du 1er mars 1938 l'article de Naagelen.*

Je voudrais pouvoir pleurer, cela me soulagerait peut-être. Hélas ! je ne peux pas pleurer : le jour où ma mère est morte, je n'ai pas pu pleurer et j'ai souffert horriblement.

J'étais en Italie avant 1922. Il faut avoir entendu comme je l'ai entendu si souvent nos chefs à la Naagelen nous exhorter au calme, à la patience, en un mot aux douceurs du farniente pour comprendre ce qu'un pauvre bougre de militant du rang peut souffrir à la lecture de la prose de Naagelen : Italie, Allemagne, Autriche, etc., etc... Combien leur faudra-t-il de ces terribles exemples pour comprendre ? Lâcheté ? ou jemenfoutisme ?

Il y a une chose sûre pour la presque totalité des prolétaires italiens de 1922 : c'est que s'il y a un Mussolini qui commande en Italie, nous le devons à tous les Naagelen de ce temps-là. Il y a eu un moment, en Italie, ou rien, absolument rien ne pouvait s'opposer à la victoire du prolétariat. Ce n'est pas une affirmation gratuite, tous ceux qui ont vécu cette époque le savent. Il y a même pire : à ce moment, le peuple, s'il avait été livré à lui-même, se serait soulevé, et probablement aurait vaincu, conclusion : il y a un moment de l'histoire où il eut mieux valu, compte tenu de l'intérêt du peuple, que les cadres du prolétariat n'existent pas; ce n'est pas sans amertume que j'affirme cela.

Comment Naagelen ose-t-il contester que seule, l'action directe du prolétariat international peut abattre le fascisme ? Il demande des précisions, je vais les lui donner, moi, pauvre bougre qui ai combattu le fascisme autrement que la plume à la main : il est évident que si seule, l'action du prolétariat peut s'opposer au fascisme, cette action, il faut la préparer en clamant sans répit la tragique, la poignante réalité de la misère internationale, qui passe sans doute avant « les réalités de nos coins de province où nous avons mieux à faire ». Peut-on demander aussi des précisions ? Que sont ces réalités des coins de province ? En quoi consiste ce mieux à faire ? Faire monter les salaires de quelques sous ? Augmenter le prix de la légume de quelques centimes ? Une grimace pour l'ouvrier, une autre au soi-disant profit de l'homme de la terre, écrire après dans le journal que ce sont là de grandes victoires (je n'invente rien), ne pas voir, ou feindre de ne pas voir que ces soi-disant victoires se démolissent l'une après l'autre : comédie !

Oui, pour que cette action du peuple se réalise, il fallait la préparer, nous avons plus besoin d'apôtres que de chefs. Je ne te connais pas, Marceau Pivert, pas plus que Naagelen, mais demande à ce dernier s'il pense que le fascisme existerait si, pendant ce dernier quart de siècle, la majorité des hommes qui se posent en chefs du prolétariat avaient préparé son action ? Ils ont, pour la plupart, mieux aimé manier la seringue à narcotiques.

Il s'y plait, Naagelen, à constater que les dictatures sont toujours là, n'ont pas reculé d'un pouce : pourquoi reculeraient-elles ? Elles n'ont en face qu'un squelette de socialisme qui, presque partout, s'est retiré sans combat.

Bien sûr, ce n'est pas en reprenant au dernier moment la vraie, la seule vraie propagande socialiste qu'on refera en un mois ou deux peut-être, la force combative des masses.

C'est une œuvre de longue haleine, malheureusement, mais ce n'est pas une raison pour ne pas la faire et suivre les sentiers faciles qui, partout, nous ont mené à la déroute. Ce n'est pas en administrant un bifteack au dernier moment à un pauvre bougre qui a crevé de faim toute sa vie qu'on lui redonnera sa force normale. Il fallait bien nourrir le socialisme de sa naissance à aujourd'hui, alors, nous n'aurions pas connu le fascisme. Nous ne connaîtrions pas non plus des milliers de pauvres désillusionnés qui, ne croyant plus à rien, sont prêts pour n'importe quelle aventure, pourvu que ça change. Si Naagelen ne voit pas ça, c'est qu'il se bouche les yeux et les oreilles.

Camarade Pivert, peut-être n'as-tu pas beaucoup de temps à toi, peut-être que je t'importune, alors, hausse les épaules et passe, mais moi, j'avais besoin de dire ma pensée.

Mon nom ne t'apprendrait rien, nous sommes des milliers à nous ressembler comme des frères.

Salut révolutionnaire.

P.-S. — *Une phrase cent fois entendue en Italie :*

« Du calme camarades ! Du calme ! Le temps travaille pour nous; nous sommes 150 à la Chambre, la prochaine fois, nous serons 300. »

La prochaine fois, c'est la trique qui est entrée à Montecitorio.

LE DESSOUS DES CARTES

... Un fait domine le débat : le Congrès National du Parti doit avoir lieu le 27 mars. Ce Congrès peut recéler pour M. Léon Blum et pour le destin gouvernemental du socialisme mainte embûche. On a vu déjà que la Fédération du Nord avait voté une motion excluant formellement une participation socialiste au pouvoir concurremment avec des éléments étrangers au Front populaire. Il est certain que c'est dans ce sens que les amis du gouvernement actuel, jouant adroitement des extrémistes, s'efforceront d'engager le Congrès.

Certes, M. Léon Bum, qui reprend peu à peu sa vie active et sa combativité s'efforcera d'y parer. Mais il est certain que son emprise sur le Parti dans le sens de la modération est moins forte quand il ne peut invoquer la raison d'Etat, qui s'impose aux gouvernements, et faire miroiter aux militants des avantages du pouvoir. Dans ces conditions, il est à craindre que le Congrès ne fixe la politique parlementaire du Parti Socialiste dans le même moment où M. Léon Blum, pour faire tourner au profit du Parti les efforts d'unanimité entrepris en coulisse, aurait besoin de toute sa liberté d'action.

C'est pourquoi il peut être tenté de laisser glisser le Cabinet actuel et de s'efforcer de réaliser une combinaison ministérielle avant le 27 mars, d'autant que l'orientation des entretiens de M. Chamberlain peut rendre plus délicate, si elle tardait, la constitution d'une nouvelle équipe.

Mais la difficulté reste grande. Refaire un cabinet de Front populaire sans participation communiste, c'est la précarité gouvernementale. Faire un cabinet de Front populaire, à participation communiste, les radicaux du Sénat s'y opposent. Faire un cabinet de Front populaire élargi au centre, avec participation communiste, les communistes acceptent, les socialistes hésitent et le centre refuse, car il veut être couvert à droite. Faire un gouvernement d'unanimité : même refus socialiste et hésitation plus grande à droite. Cabinet de Front populaire sans les communistes, élargi au centre : peut-être. Mais quelles satisfactions ne demanderont pas les communistes en échange de leur appui intégral, malgré la non-participation au pouvoir?

ON LE VOIT, LA QUESTION POLITIQUE N'A PAS EVOLUE D'UN PAS. CAR LE MILITANT N'EVOLUE JAMAIS, IL SUBIT. LES CHEFS SOCIALISTES ATTENDENT VISIBLEMENT LA PREMIERE OCCASION FOURNIE PAR L'EVENEMENT POUR LUI FAIRE SUBIR CE QU'ACTUELLEMENT IL EXCLUT. MAIS CETTE OCCASION SE PRESENTERA-T-ELLE AVANT LE 27 MARS?

(*Bulletin quotidien du Comité des Forges*, 4 mars 1938)

LA FEDERATION SOCIALISTE DU NORD ET LA SITUATION POLITIQUE

Au cours de la réunion tenue samedi 26 février, la Commission administrative de la Fédération du Nord du Parti socialiste, après avor examiné la situation politique et sûre d'interpréter l'opinion des sections de la Fédération, est d'avis :

Que si la législature présente est la plus riche en réformes ouvrières et sociales que la Troisème République ait connues; que si les organisations terroristes et fascistes ont été et sont encore poursuivies et frappées; que si, à travers les difficultés multiples d'ordre international, la France a pratiqué une politique de paix;

On le doit à la politique du Rassemblement populanre et à la place prépondérante prise par le Parti socialiste et ses militants dans l'action gouvernementale et parlementaire pour la réalisation du programme dudit Rassemblement;

Que toute tentative de modifier la majorité de Front populaire sortie des élections législatives de 1936, en y faisant entrer des groupes du centre d'abord, puis de la droite, sous prétexte d'union nationale nécessaire, serait la fin non seulement de la majorité sur laquelle s'appuyèrent les deux premiers gouvernements Blum et Chautemps, mais du mouvement de Rassemblement populaire lui-même.

En conséquence, la Commission administrative fédérale du Nord se prononce catégoriquement contre tout élargissement de la majorité actuelle et pour le maintien du Rassemblement populaire avec sa politique, son programme de revendications immédiates et pour un gouvernement qui en scit de nouveau l'expression.

SECTION DE TREVOUX

La section socialiste de Trévoux s'est réunie le 3 mars 1938 et a voté une résolution où elle s'étonne de la formule de Léon Blum « de Thorez à Paul Raynaud », formule qu'elle condamne formellement comme susceptible d'être reprise, élargie vers la droite et de conduire le Parti à l'union nationale.

Se rallie à la motion G. R. et demande au Bureau du Parti et à la C.A.P. l'organisation d'une action énergique appuyée sur un vaste mouvement de masse afin d'imposer la constitution d'un gouvernement de Front populaire intégral de combat prêt aux réformes indispensables : nationalisation des industries-clés et des assurances, contrôle des changes et contrôle ouvrier sur la production.

Ce qu'écrivait le SecrétaireFédéral du Tarn une semaine avant le Conseil National

Nous étions nombreux qui, au lendemain de la tentative « audacieuse » de Thorez à Paul Raynaud, nous étions insurgés contre cette déviation de tactique

Aujourd'hui, on peut dire que la majorité du Parti, l'écrasante majorité se prononcerait, le cas échéant, contre une telle formation parlementaire.

La Fédération du Nord, qui compte 25.000 adhérents, la plus forte de nos sections départementales et de loin, vient de se prononcer « catégoriquement » contre tout élargissement de la majorité actuelle et pour le maintien du Rassemblement populaire avec sa politique, ses programmes et un gouvernement qui en soit de nouveau l'expression.

Nous allons donc à brève échéance au-devant d'événements décisifs en politique intérieure. Peut-être quand paraîtront ces lignes, le sursis sera-t-il prêt de toucher à sa fin?

(*Eveil ouvrier et paysan*, 5 mars 1938)

"PROCÈS" DE MOSCOU

Non! nous n'y croyons pas! Non! ce n'est pas de la justice, c'est du meurtre en série! Non! la Révolution ça n'est pas cette horreur!

Tous ces hommes qui ont été l'honneur de la jeune Russie, qui ont risqué tout pour elle, ces hommes trempés par la lutte illégale, les vainqueurs d'Octobre et de la guerre civile seraient un ramassis de traitres, d'espions, de vendus. A l'exception du seul Staline. Ne parlons pas de Lénine : il est mort, l'action publique est éteinte. Sans cela, il serait sans doute au banc des accusés, pour avoir mal parlé du Père des Peuples.

Eh bien, non! Pas une seconde nous n'admettrons une telle imposture. Un cas de trahison individuel, passe. Nous connaissons cela (et encore les Briand, Laval, Millerand n'auraient-ils pas trahi si le Parti avait eu le pouvoir!) Un reniement, deux reniements... Mais tous, tous! Je me refuse à acquiescer. Ma raison, tout mon être, se rebelle contre cette infamie. Qu'ils approuvent, les hommes-de-lettres-bien-nantis, les propagandistes-larbins, les agrégés-de-l'Université, les chers-maitres-de-l'Association-juridique-internationale, tous les méprisables personnages qui vivent de la sportule stalinienne! Nous répéterons sans nous lasser : « Non! » aux accusations odieuses, aux insinuations infâmes. Et nous répondrons : « Non! » aux aveux même!

Pas une seconde, nous n'envisagerons que Rako, que Krestinsky aient trahi, que Sédov qui vivait durement ait reçu 600.000 dollars, qu'ils se soient fait acheter par l'Allemagne, l'Angleterre, le Japon, — que sais-je? — par la France, hier!

Le fait de les mêler à des provocateurs, à des Yagoda, ruse inutile!

Krestinski nie. Puis il avoue après une nuit de... réflexion. Très bien, compris. Ils avouent, ils avouent! Les choses les plus invraisemblables : Rosmer, Magdeleine Paz, Dan, Nikolaïewsky, Louis Louis-Dreyfus, et allez-y, Nicolle, lady Paget, Emile Buré, allons, à qui le tour? Tous ces militants et tous ces hommes du capitalisme, ensemble ou séparément, étaient en liaison avec Rako, avec Boukharine, avec Rykov et le service d'espionnage allemand, et l'Intelligence Service, etc., etc...

Nous croit-on de sordides crétins pour vouloir nous faire accepter pareilles idioties.

En somme, toutes les fois que l'accusé « avoue » et que les faits peuvent être vérifiés, patatras! L'hôtel Bristol à Copenhague, l'avion de Piatakov à Oslo, l'entrevue de Méran, celles de Berlin, un souffle démolit toutes ces pauvres machinations. Avouées, ne l'oublions pas.

Et les accusés qui n'ont pas avoué — une cinquantaine dont le nom était cité aux précédents procès — pourquoi ne les fait-on pas comparaître?

Et les lettres de Trotsky, dont pas une n'est présentée, et que les accusés récitent par cœur! Pièces à conviction : néant.

Avocats assurant la défense : néant.

Témoins à décharge : néant.

C'est, paraît-il, un procès dans la démocratie la plus parfaite du monde!

J'appelle ça, quant à moi, de l'assassinat.

Et encore, pourrait-on tuer sans dégrader les victimes : mais avant de verser leur sang, on les couvre et elles se couvrent de boue.

Hitler se contente de la hache.

⁂

Une seule « culpabilité » parait possible, voire certaine. Plusieurs d'entre les accusés ont tenté de renverser Staline. Qu'ils aient pu constituer des « Centres » dans un pays où règnent la Guépéou et le mouchardage endémique, c'est douteux, mais non incroyable. Qu'ils aient projeté d'employer la violence, très certainement, puisqu'ils n'avaient aucun autre moyen d'action. La dictature, d'impersonnelle est devenue personnelle, de provisoire, définitive. Après avoir disparu du pays, la démocratie a disparu du Parti. Unanimité monolithique! Pour rester dans le Parti, on capitule, on se renie — ou on fait semblant — puis on essaie quand même de lutter pour rompre le cours mauvais, pour empêcher l'escamotage de la Révolution par la bureaucratie. Conspiration. Jugement.

Soit. Mais jugez des conspirateurs, sans les salir d'accusations d'espionnage ou de vénalité.

Et si toute la vieille garde bolchévique a conspiré, c'est sans doute que ces révolutionnaires jugeaient intolérable le régime que subit l'U. R. S. S.

La résistance à l'oppression ne fut-elle pas proclamée un des droits sacrés de l'homme (encore que la Ligue semble l'oublier)?

Et le pire des crimes, selon le mot célèbre, n'est-il pas, ayant des esclaves, de les appeler citoyens?

HERARD.

Jadis...

Au moment où se juge le procès de Moscou, avec quelle amertume ne lit-on pas les superbes lignes ci-dessous, dédicace de l'*A B C du Communisme*, par Boukharine et Préobrajenski (1919).

Le second est emprisonné depuis longtemps, le premier comparait devant le tribunal sous les inculpations de trahison, espionnage, etc., etc...

Au Parti qui, fort comme l'acier, porte en soi toute la grandeur et la puissance du prolétariat, son héroïsme, sa raison lucide, sa mortelle haine pour le capitalisme, son vigoureux élan pour la création d'une société nouvelle — au glorieux Parti communiste, ce livre, par nous, est dédié;

dédié au Parti qui commande une armée de millions d'hommes et couche dans les tranchées, au Parti qui gouverne un pays immense et charge du bois en son volontariat du samedi, au Parti qui prépare la résurrection de l'Humanité;

dédié à la vieille garde du Parti, endurcie dans les combats, faite aux victoires, et aux jeunes rejetons du Parti qui devront achever l'œuvre par nous entreprise;

aux militants et aux martyrs du Parti, tombés sur tous les fronts, torturés dans les prisons, suppliciés, pendus, fusillés par l'ennemi, morts pour la cause du Parti, — à tous ceux-là ce livre est dédié.

Où va le P. C. Polonais

✦ ✦ ✦

De *Clarté*, bulletin d'information en langue juive, nous tirons l'information suivante dont nous donnons l'essentiel :

A Moscou vient d'avoir lieu l'arrestation de la presque totalité des membres du Comité central du Parti communiste polonais. Le C. C. siégeait à Moscou d'où il dirigeait l'activité du Parti communiste polonais, illégal en Pologne. Lenski, ainsi que tous ses membres les plus en vue sont déjà dans les cachots de la Guépéou.

Les plus connus sont :

Lenski, *secrétaire général du P.C.P. depuis 1929. Il milite depuis une trentaine d'années dans le mouvement ouvrier révolutionnaire polonais. Il a été libéré par la Révolution russe des cachots tsaristes.*

Pruchnik, *vieux révolutionnaire, également libéré des prisons tsaristes par la Révolution russe. Depuis de longues années membre du C.C. et du bureau politique du P.C.P.*

Brenkovski. *A pris une part active à la guerre civile en Russie. Il était le théoricien officiel du P.C.P.*

Henrikovski, *membre du C.C. depuis 1921 et un des militants les plus actifs du Parti.*

Kraïevski, *vieux membre du C.C. et un de ses plus dévoués militants. Des bruits courent qu'il serait déjà fusillé.*

Valetski, *un des fondateurs du P.C.P. Il ne jouait plus dernièrement qu'un rôle de deuxième plan dans l'appareil du Parti*

Hubermann. *A réussi à s'échapper, mais a, par la suite, disparu mystérieusement.*

Des cinq membres qui constituaient le Bureau politique qui dirige pratiquement le Parti, quatre sont arrêtés : Lenski, Pruchnick, Brenkovski et Henrikovski. Clarté *cherche les raisons possibles de cette répression et émet des hypothèses :*

1° *Tous ces anciens militants, beaucoup d'entre eux anciens collaborateurs de Rosa Luxembourg, avaient depuis de longues années donné des preuves suffisantes de leur obéissance aveugle aux ordres du Komintern en général et de Staline en particulier. Il est cependant possible que les actuels maitres de l'I.C. aient douté que ces vieux révolutionnaires acceptent d'aller assez loin dans la ligne actuelle d'alliance avec la bourgeoisie.*

2° *La deuxième hypothèse, et de beaucoup la plus vraisemblable, est que pour les besoins de sa politique extérieure, Staline est prêt à payer n'importe quel prix l'alliance du militarisme polonais et qu'en sacrifiant ainsi la tête du P.C.P. il donne le premier gage à la bourgeoisie de ce pays.*

En ce qui nous concerne nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher la récente arrestation de Bela Kun — à Moscou également — de celle des dirigeants polonais. Dans cette liquidation des anciens dirigeants de l'I.C. nous voyons la volonté de la direction actuelle de la soumettre, encore plus qu'elle ne l'est, aux besoins propres de la politique extérieure de l'U.R.S.S., évoluant vers la consolidation d'un bloc d'alliances analogue à celui d'avant 1914. Il est, en effet, impossible d'admettre que ces arrestations sont dues à une raison de politique intérieure à l'U.R.S.S., toute l'activité politique de Bela Kun aussi bien que celle de Lenski et des autres ayant toujours eu pour cadre celui des différentes sections de l'I.C. hors des frontières de l'U.R.S.S.

R. D.